Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Pellerine (la) - Tome IV

Pellerine (la). — *Population :* 360 hab. en 1901 ; — 353 hab. en 1906.

M. le vicomte Le Bouteiller dérive ce nom de Perrine, à cause des dépôts de cailloux roulés dont on encaissa les chemins de l'époque carolingienne.

Bureau de traites foraines à cause du voisinage de la Bretagne.

Les deux chapelles de l'église ont été construites par M. le curé Leroy.

L'église possède une lampe en argent donnée par Jean Sauvé, curé, qui y a fait graver son nom. — La croix de M. de Lescure est maintenant dans le jardin du presbytère. Au chevet de l'église extérieurement se voient des armoiries gravées sur ardoise ou marbre.

Curés : Jean de la *Lande* obtient le privilège de l'autel portatif, 30 août 1448. — La tombe du curé Guil. *Delahaie* était à demi enterrée près de la pierre aux annonces en 1905. Elle est reproduite (*Épigraphie*, t. II, p. 112). Il était frère de Michel-Jér. Delahaie, curé de Fyé.

École. — Jeanne Chardon réclame plusieurs fois en 1792 les arrérages d'une rente de 60 ℔ sur le clergé qui lui sont dûs depuis deux ans et demi.

A leur passage, le 3 nov. 1793, les Vendéens vident la caisse du percepteur et lui donnent un reçu de 880 ℔, signé *Cœur-de-Roi*, officier de l'Armée catholique.

Le 28 décembre , dans cette commune dévastée deux fois par les Vendéens, il y avait 392 soldats logés dans deux maisons « sans paille, ni bois, ni lumière. »

La Pellerine, notée comme des plus réfractaires à la Révolution, est traitée avec la dernière rigueur. L'adjudant Bouland, d'Ernée, y fait enlever, ainsi qu'au Bourgneuf et à Bourgon, toutes les subsistances, « déduction faite de la nourriture strictement nécessaire aux femmes et aux enfants, » 22 avril 1794. Un poste républicain était retranché au bourg. Le fameux adjudant traite les soldats de pillards et de voleurs de la République, parce que la sentinelle n'a pas crié *qui vive* en le voyant arriver, 2 avril 1794. Ce poste fut attaqué le 3 juin et perdit un homme tué et deux blessés. Le 6 septembre, c'est un convoi partant pour Ernée avec escorte dont cinq volontaires sont tués. Le cantonnement vexait les habitants comme à plaisir (oct.-nov. 1796).

Les Chouans commencent à se montrer de nouveau à partir de juillet 1798, entre autres les trois frères Bobon, à la tête de six ou huit « bandits comme eux. » René Foucault, frère de François, traduit devant la Commis. militaire de Tours, et Planchais.

Comme ailleurs, on constate que la proclamation des Consuls, connue le 4 janvier, ne produisit aucun effet. La paroisse de 317 habitants avait donné vingt rebelles, dont seize étaient rentrés en 1800.

Le 21 novembre 1797, il n'avait encore été tenu aucun registre de l'état civil depuis l'établissement du régime

constitutionnel.

M. Delaunay envoya en 1878 une notice sur la Pellerine à la *Comm. historique*. Elle a paru depuis en brochure.

L'*inventaire* de 1906 eut son premier acte le jeudi 1er mars. Plus de la moitié de la population totale était là. L'agent, ayant entendu la protestation légale et celle de la foule, se retira avec ses quatre gendarmes. Il revint le samedi 10 mars . Les gendarmes s'étaient emparés des portes et ne laissèrent entrer la foule qu'avec promesse de ne pas troubler l'agent. Celui-ci s'en tira en cinq minutes.